

CHAPITRE 4

«En ce jour-là sept femmes saisiront un seul homme en lui disant : Nous mangerons notre pain, nous porterons nos vêtements; que votre nom seulement soit invoqué sur nous, enlevez noire opprobre.»

Ce que veut peindre ici le Prophète, c'est le petit nombre d'hommes qui seront épargnés par la guerre, et la faiblesse à laquelle sera réduit le peuple juif. Voilà des femmes qui déclarent n'avoir pas besoin du secours que la femme est en droit d'attendre de l'homme, qui protestent qu'elles l'aimeront gratuitement et sans qu'il ait une telle sollicitude, pourvu qu'il les affranchisse du déshonneur de la viduité. Voilà ce que signifie cette parole : «Enlevez notre opprobre.» Dans ces anciens temps, c'était un opprobre qu'un tel état. «En ce même jour, Dieu paraîtra sur la terre dans tout l'éclat de sa sagesse et de sa gloire, pour relever et glorifier les restes d'Israël.» C'était assez avoir frappé les esprits par de lugubres menaces, par la peinture des malheurs à venir; c'était assez avoir prolongé ce discours effrayant; il en vient maintenant à des choses plus agréables. Un habile médecin ne se contente pas d'employer le fer et le feu, il s'efforce ensuite de calmer la douleur par de plus doux remèdes. C'est ce que fait ici le Seigneur. – Tout ne consistera pas, semble-t-il dire, en des événements malheureux; les maux disparaîtront pour faire place à de meilleures destinées; et ce n'est pas seulement la fin de ces souffrances que le peuple verra, c'est encore une grande gloire, une merveilleuse splendeur. – Voilà ce que le Prophète appelle l'illumination de Dieu; car elle dissipera les ténèbres de la tristesse, elle fera briller un jour de bonheur, elle les inondera de sa lumière. La sagesse dont il est ici parlé est celle des conseils divins, celle que Dieu fait éclater dans toutes ses œuvres.

«Et il arrivera que les restes d'Israël en Sion et en Jérusalem deviendront une nation sainte; ils seront écrits à jamais dans le livre de vie de Jérusalem.» Ce n'est donc pas par une sorte de hasard que seront sauvés ceux qui auront échappé au péril; c'est un dessein spécial de la divine Providence qui les aura préservés et n'aura pas permis qu'ils aient péri dans la catastrophe commune; entendez plutôt : «Ils seront appelés une nation sainte, ils seront écrits dans le livre de vie de Jérusalem.» Ils auront été séparés, agréés, marqués d'un signe de salut, pour que la calamité ne pût les atteindre; et c'est à bon droit qu'il les appelle saints, pour montrer que ce n'est pas sans raison, d'une manière fortuite, que le décret divin les a sauvés; qu'ils ont eux-mêmes contribué à ce résultat par leur vertu, soit qu'elle ait précédé, soit qu'ils l'aient pratiquée dans la suite. Auraient-ils même été justes et vertueux, ils seraient devenus meilleurs et plus zélés sous l'influence de tels événements. De même que l'or livré à l'action du feu se dépouille de toute scorie, de même les justes s'épurent et se fortifient dans les tentations.

«Car le Seigneur lavera les souillures des fils et des filles de Sion, il effacera le sang du milieu d'eux par l'esprit du jugement et par l'esprit de l'amour.» Deux genres de purification me paraissent indiqués dans ce texte, l'un consistant dans l'expiation des prévarications passées, l'autre dans un retour sincère et fervent à la vertu. Ce sang qui souille Jérusalem, c'est la série des morts sanglantes, des meurtres impies, dont elle s'est rendue coupable. Ce sang, «Dieu l'effacera du milieu d'eux;» expression qui manifeste encore mieux la grandeur de leurs crimes; ce n'est pas en secret, c'est ouvertement qu'ils ont commis l'homicide, avec plus de scélératesse que les brigands et les voleurs de grand chemin. Ceux-ci cherchent les ténèbres et la solitude pour commettre leurs forfaits; ceux-là les commettaient sur la place publique, au milieu de la cité, dans les tribunaux même. Les traces de ce sang seront effacées par les flots de celui que versera la guerre. Dans le temps de la prospérité, le Seigneur semble s'excuser des épreuves qu'il leur a fait subir : il les a permises afin de les purifier, de faire disparaître dans le feu jusqu'au dernier vestige de leurs iniquités, de leurs ignominies et de leurs violences. Que signifient ces mots : «Dans l'esprit du jugement et dans l'esprit de l'amour ?» C'est une métaphore tirée de l'art de fondre les métaux : ainsi que le souffle, en pénétrant dans la fournaise, en rendant le feu plus intense et plus actif, fait un travail de purification; ainsi le souffle de la colère divine, en déchaînant sur la Judée des flots d'ennemis, allume un feu terrible, mais un feu qui corrige en punissant, qui dévore la corruption et dégage d'autant la vertu. Voilà le sens qu'il faut attacher à cette parole : «Esprit ou souffle du jugement;» punition, vengeance exercée.

«Le Seigneur viendra (c'est l'action de Dieu, qu'il appelle sa venue) et il couvrira tout l'espace occupé par la montagne de Sion et tout ce qui l'entoure, d'une nuée pendant le jour et comme d'une fumée, d'une lumière semblable à celle d'un feu brillant pendant la nuit; il l'enveloppera de toute sa gloire. Il lui servira de pavillon pour la défendre des ardeurs du jour, et d'abri pour la protéger contre la rigueur du froid et de la pluie.» La nuée figure ici la consolation dans les maux; le feu représente l'intervention divine qui brille avec cette consolation. Ce qu'est la nuée dans le fort de la chaleur, l'éclat rayonnant du feu l'est dans les profondes ténèbres de la nuit; celle-là tempère les ardeurs de l'atmosphère, celui-ci dissipe l'obscurité. Voilà pourquoi la venue du Seigneur est comparée à la flamme d'un vaste foyer, et le calme après l'orage, à l'ombre rafraîchissante d'une nuée. Pour montrer de plus que ce changement n'arrivera pas d'une manière insensible et comme par degrés, que le bonheur éclatera, pour ainsi dire, au plus fort des revers et des souffrances; pour apprendre de la sorte à ce peuple qu'il ne devra pas attribuer cet heureux changement au concours des circonstances extérieures, mais bien à la vertu céleste toute seule, le Prophète dit : «C'est un feu qui brillera dans la nuit, c'est une nuée qui paraîtra pendant le jour.» Quelle est cette nuée protectrice ? Le secours de Dieu, son intervention généreuse, abri qui nous défend des rayons du soleil, toit ou voûte inébranlable qui protégé contre les torrents de la pluie quiconque y vient chercher un asile. Voilà comment le divin secours mettra à couvert de tout mal, quand sera déchaînée cette violente guerre, tous ceux que dès le principe le Seigneur aura voulu sauver.